

Le 01/07/2003

Un film financé par souscription. Un vieux serpent de mer du siècle dernier ? Pas du tout. Certes, Jean Renoir, John Cassavetes, et, chez nous, Paul Meyer pour terminer. Déjà s'envole la fleur maigre y ont eu recours. Mais récemment, Yaël André, cinéaste au parcours atypique, a réalisé Les Filles en Orange par souscription. C'est que ce mode de production convient parfaitement à une expression artistique où l'axe du temps ne se définit pas par de stricts délais de tournages mais laisse place à l'improvisation, au bonheur de saisir les moments de grâce lorsqu'ils surgissent. Portrait d'une réalisatrice qui filme au fil du temps et cherche « une méthode pour tourner des films imprévisibles. »

*« J'ai le souvenir d'avoir été emmenée par ma mère à l'âge de 4-5 ans dans un petit cinéma de Rabat, pour voir **Le petit poucet**, ce n'était pas un film d'animation mais un « vrai » film. Avant d'y aller, ma mère nous avait prévenu que ce film risquait de nous faire peur. Dès le premier plan on s'est tous cachés derrière les sièges et on n'a rien vu du film. Lorsqu'on est rentrés en Belgique, j'avais six ans, mon père nous a emmenés voir une rétrospective de films de Chaplin au cinéma, Porte de Namur, à Bruxelles. »* Yaël André ne rate pas l'occasion qui lui est offerte de découvrir le cinéma et devient même une cinéphile acharnée fréquentant, dès l'âge de quinze ans, presque tous les jours le Musée du cinéma. Après ses études secondaires, elle passe une licence de philosophie à l'ULB. *« Je trouvais que ce n'était pas plus mal d'avoir un bagage théorique, précise-t-elle, avant de m'attaquer à la pratique, à la technique. Je ne pense pas que les écoles de cinéma donnent vraiment des formations théoriques ».*

La découverte de l'univers de Buster Keaton est fondamentale dans son parcours. Elle ajoute que c'est le cinéma qu'elle essaie de faire *« sûrement avec beaucoup moins de talent parce que pour moi, Buster Keaton, est l'un des grands génies du cinéma »*. La logique imperturbable de *« l'homme qui ne riait jamais »* suscite l'engouement d'un groupe d'admirateurs du réalisateur de **Cops**, au point qu'un noyau n'hésite pas à faire longuement la file pour obtenir des places au Musée du Cinéma lors du passage de ses films. Ensuite il y a Tati. *« C'est magnifique mais différent de Keaton dont les films suscitent un engouement d'une autre nature »*. En 1989, ayant terminé sa licence de philo, elle s'accorde une année sabbatique pour travailler à son mémoire. Elle décide de l'écrire à Berlin pendant que le mur séparant l'Est de l'Ouest s'effondre. L'Histoire avec un grand H se manifeste, intempestive, avec les conséquences que l'on sait. En septembre 90, après avoir remis son mémoire elle passe les examens d'entrée à l'INSAS où elle est reçue. Elle passe un an à Bruxelles en suivant les cours de l'école de la rue Thérésienne. *« J'avais, sans doute, une peu trop la forte tête et on m'a virée. Je suis donc repartie à Berlin, avec des bourses, pour étudier le cinéma en Allemagne de l'Est. »* Elle y découvre des archives énormes. En 1945, les Russes ayant mis la main sur la UFA pour récupérer le matériel du plus grand studio européen d'avant-guerre. A partir de là ils créent des studios, et incitent les allemands de l'Est à y tourner. Entre 1945-1950, ceux-ci tournent quantité de films qui ne seront diffusés et vus essentiellement que dans la partie est de l'Europe. *« C'était de la folie, j'avais calculé qu'entre 1945-90, il y a eu près de dix mille documentaires, tournés en 35mm »*. Elle va découvrir quelques

perles dont certaines seront visibles via le circuit des Goethe Institut, dans le monde entier. Elle en profite pour organiser une rétrospective du cinéma belge à Berlin. *«Elle a bien marché et j'ai eu des propositions pour qu'elle circule dans le Kommunales kino, qui est une sorte de réseau « art et essais » en Allemagne mais cela ne s'est pas fait. »*

Son premier film elle le réalise en 1990, au Festival de Karlovy Vary. Les tchèques qui venaient de vivre la révolution de velours étaient complètement euphoriques. *«Ils faisaient des films tous les jours qui étaient développés dans la nuit à Prague et qu'ils montraient le lendemain soir au festival. Ils ont proposé à toutes les écoles de faire un film sur un thème imposé qui était le scandale. Et nous, collectivement, la bande de l'INSAS qui était là avons fait **La poésie du verre d'eau**, un film qui a eu le premier prix.*

Histoires d'amour (56') terminé en 1998 démarre sur l'idée *«que l'on partageait, à plusieurs, qu'il serait amusant de nous filmer racontant nos histoires d'amour. Le projet a pris de l'ampleur et après un certain temps il y avait de quoi faire un film avec une quarantaine de personnes racontant une histoire d'amour. Dès le départ, on avait fixé le même cadre pour tous auquel on est restés fidèles : le noir et blanc, le même cadre pour tous et un éclairage. »* Un film imprévisible et improvisé : *« on avait posé une caméra à la maison, on mangeait, on racontait une histoire, on discutait et progressivement on se disait qu'il y avait moyen d'en faire quelque chose et on le filmait».* On pense à la définition de Godard : *«le cinéma, c'est le définitif par le hasard ».* Comme le film n'avait pas de production, Yaël André obtient l'accord du CBA, pour venir monter le film dans leurs locaux, les nuits et les week-end pendant près de six mois. Nous sommes en 1997. En même temps, elle entame **Les filles en orange** en lançant une souscription. *« Je ne voulais pas faire un film à partir d'un scénario et d'un dossier, voilà la raison pour laquelle j'ai procédé de cette façon-là. J'avais vu une série de films qui se ressemblaient tous, des courts métrages calibrés d'avance avec toujours une chute finale, une longueur standard. Ayant envie de procéder autrement, je ne voulais pas de cela. J'avais envie de ne pas savoir ce que j'ai envie de faire, un peu comme lorsqu'on voyage et qu'on ne sait pas où l'on va arriver. Le principe de la souscription étant que si beaucoup de gens donnent peu mais régulièrement on aurait assez d'argent pour faire le film. On a récolté 500.000FB, c'est-à-dire de quoi tourner en 16mm, payer la pellicule, le labo et louer un peu de matériel. Le tournage s'est étalé sur trois ans parce qu'on tournait quand on avait de l'argent pour le projet et du coup cela l'amplifiait et il s'est inscrit dans notre vie quotidienne. Ce qui est devenu plus intéressant. »* Le film épousant les méandres du vécu. *«Petit à petit les choses se sont précisées, des bébés sont nés chez les filles et ont été intégrés dans le scénario, tout ça nourrit le film. J'expliquais aux souscripteurs que c'était un film imprévisible d'autant que j'ignorais que j'allais moi-même avoir un bébé qui allait se retrouver dans le film. »*

La matière filmique étant là encore fallait-il la monter. Yaël André, qui en est la productrice, monte une première version. Reste le mixage, le tirage des copies. Via Cobra Films, elle entre un dossier à la Commission et obtient une aide à la finition bien que les termes repris dans la lettre qui la lui accorde continuent à faire rire dans les chaumières du cinéma : *« certains membres de la commission (les minoritaires) ont été consternés à la vision de votre film »*, lui écrit-on...

Ses projets : **Ordre et Désordre**, *«un projet mégalomane qui me prendra peut-être bien vingt ans pour le réaliser L'idée étant de réaliser un film fleuve comme s'il avait*

*été fait par un obsessionnel qui essayerait de faire entrer le monde entier dans un film pour le classer et le cataloguer dans sa totalité. J'ai déjà beaucoup filmé mais seulement j'ai un vingtième du film. Dans le même temps je fais de petits films en Super 8 qui sont davantage expérimentaux et **Dames à chat**, un projet en cours pour lequel j'ai reçu une bourse de l'Association des Ateliers de Production. L'idée est de faire le portrait des dames à chats via les terrains vagues et les lieux inutiles »*